

ALEXIA

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Alexia / Jean-Michel Collin

Nom : Collin, Jean-Michel, 1980- , auteur

Collin, Jean-Michel, 1980- | Rêve secret

Description : Sommaire incomplet : tome 1. Le rêve secret

Identifiants : Canadiana 20190024070 | ISBN 9782897832544 (vol. 1)

Classification : LCC PS8605.O463 A62 2019 | CDD jC843/.6-dc23

© 2019 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

JEAN-MICHEL COLLIN

ALEXIA

★ LE RÊVE SECRET



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Du même auteur
chez Les Éditeurs réunis

Complètement soccer

1. *L'éveil du Phénix*, 2018
2. *L'envol du Phénix*, 2018
3. *Résilience*, 2018
4. *Renaissance*, 2019



Alexia – La série

À ma fille, Rosaly

*Oublie tout ce qu'ils t'ont appris,
commence par rêver.*

RENÉ BARJAVEL

PARTIE 1

SE FORGER

1

BONNE DANS TOUT...

Personne ne le sait, mais Alexia Bédard, quatorze ans, a un rêve auquel elle tient plus que tout.

Un jour, elle participera aux Jeux olympiques.

Coûte que coûte!

J'y arriverai. Rien ni personne ne m'arrêtera.

Ce matin, sans relâche, elle développe son impulsion dans les estrades des terrains de soccer du parc Chauveau, dans le quartier Neufchâtel, à Québec.

Je dois sauter plus haut.

Les tribunes en grosses pierres rectangulaires sont parfaites pour son exercice. La température aussi.

L'école est terminée depuis cinq jours. Alexia porte un short noir sur des cuissards mauves, une ample camisole Nike rose et des souliers Adidas vert fluo.

Je suis tellement bien!

Alexia fait ce qu'elle aime le plus au monde : du sport!

ALEXIA

L'adolescente forge son corps pour les Olympiques.

Hop! Sauter. Atterrir comme un félin, amortir en position de squat. Les genoux ne dépassent pas les orteils. On recommence. Hop!

Au dixième saut, elle bute contre une pierre et tombe sur les genoux.

— Ouch!

Mes cuisses manquent de puissance.

Un souvenir revient la hanter.

En avril dernier, joueuse de l'équipe benjamine de volleyball de l'école secondaire de Neufchâtel, Alexia a été clouée au banc pendant les matchs du championnat régional du réseau scolaire. Son entraîneur, Éric, avait été franc, après la défaite en demi-finale.

— T'es grande, oui, mais tu manques de dynamisme, de coordination, de vitesse et de hauteur. Tu éprouves de la difficulté à répéter l'enchaînement des blocs, les déplacements défensifs et les sauts pour attaquer. Je comprends que c'est ta première année. Les échanges ont été longs contre Rochebelle en demi, et plus tu vieilliras, plus ce sera rapide.

Dits sans méchanceté, les constats d'Éric avaient quand même piétiné sa fierté.

Plus jamais je serai écartée. PLUS JAMAIS!

Elle frotte ses genoux écorchés. Un peu plus loin, un jeune homme file comme une fusée et emprunte le sentier qui mène à la forêt du parc, derrière les buts de soccer.

— C'est lui!

Sans hésitation, Alexia détail et se lance à sa poursuite.

Si je tiens son rythme quinze minutes, je suis une machine!

Le coureur enchaîne de grandes foulées, d'une régularité impitoyable, et il a des mollets découpés au couteau.

Ça fait deux minutes et j'ai les poumons en feu! Il peut ben aller jouer au soccer chez les pros, lui!

Sa volonté de fer la pousse à maintenir la même distance entre eux durant six minutes, au bout desquelles elle s'avoue vaincue.

La terre tremble à l'intérieur de son corps. Perdre la tourmente.

Philippe Dunn-Gauvin! Ark! Il est supposé partir pour l'Espagne ou quelque chose du genre. Les profs arrêtent pas de nous achaler avec lui. Un modèle! Il croit en ses rêves. Jouer à la Coupe du monde, porter le maillot du FC Barcelone, peut-être celui du Canada aux Olympiques! Ark!

ALEXIA

Elle distribue un coup de pied sur une branche, qui s'envole vers la rivière Saint-Charles et sombre dans ses eaux, terrifiant un canard au passage.

— T'es pas tout seul à croire en tes rêves, Philippe Dunn-Gauvin ! dit-elle en tirant une pierre si fort qu'elle termine sa série de ricochets sur l'autre rive.

Mais Philippe, depuis le début, il focalise sur le soccer.

L'adolescente s'assoit, ramène ses genoux sur sa poitrine et y pose son menton.

Moi, je sais pas. Pour une première année, j'ai connu une bonne saison de volley, mais je suis pas convaincue. Pis je joue au basket pour le fun avec mon géant de père. J'ai tellement de retard sur un champion comme Phil. Volley ou basket, je suis correcte. Je suis bonne dans plein de sports, mais excellente dans rien...

Le vent frais souffle sur sa peau trempée de sueur.

— Brrr... Au travail ! Je retourne aux estrades et je recommence.

Dix minutes plus tard, Alexia reprend là où elle était rendue avant l'arrivée de Philippe Dunn-Gauvin.

J'oublie monsieur Parfait et je me concentre. Sauter. Atterrir comme une panthère, amortir en position de squat. Les genoux ne dépassent pas les orteils. J'ajoute un push-up pour le haut du corps.

Au dixième saut, elle s'applique. Hors de question de maltraiter ses genoux de nouveau.

— Alex! ALEX! A-LEX!

— Hein?

Elle s'accroche les pieds.

— A-yo-ye!

Une adolescente à la peau caramel fonce dans sa direction, un ballon de soccer sous le bras.

— Es-tu correcte? Ha! ha! ha!

Gênée, Alexia se relève comme un ressort.

— Je faisais des *push-ups*, ment-elle. Salut, Lo!

Loralie Afobe, la puce atomique, évoluait à la position de passeuse dans son équipe de volleyball cette année. D'assez petite taille, elle impressionne tout le monde avec son impulsion et son inépuisable dynamisme.

— Tu t'entraînes ici?

— Ouin, je me promène un peu partout dans le quartier. Ça dépend de ce que j'ai envie.

— Et là, t'as envie de jouer au soccer avec moi?

Alexia ne sait pas sur quel pied danser. Elle a déménagé à Québec l'été dernier et c'est la première fois qu'on l'invite. À l'extérieur des murs de sa nouvelle école, sa vie sociale se résume à sa sœur aînée, Klara, à ses cousins lors des réunions de famille le dimanche chez sa grand-mère et à son chien Patou.

ALEXIA

Sans compter que ses relations avec ses copains de Gaspé, en Gaspésie, s'effritent. Même avec Mathilde, son ancienne *BFF*.

— Euh... Non merci. Le soccer, c'est pour m'amuser.

— Envoie donc ! Tu domines le niveau récréatif au club.

— Comment ça, tu sais ça ?

— Je joue au niveau compétitif, en championnat espoir et l'entraîneuse, Karelle, nous a parlé de toi.

— Hein ? J'ai participé à une demi-saison l'été dernier ! Je suis arrivée de Gaspé en juillet.

— Karelle connaît tout le monde. Elle t'a vue et nous a demandé pourquoi une super athlète n'évoluait pas dans une classe supérieure.

Alexia est bouche bée.

Le soccer ? C'est pas là-dedans que je me frayerai un chemin jusqu'aux Olympiques.

— Donc, on tape sur le ballon ensemble ou pas ?

— Désolée, je promène mon chien dans dix minutes.

— *Cool!* Je peux venir ?

— Non, ma mère m'attend.

Le visage jovial de Loralie s'assombrit, puis reprend sa lumière habituelle.

— D'accord, passe un bel été d'abord!

Alexia se dirige au pas de course vers sa maison, sur la rue de Venise.

*Belle menteuse! Maman est chez le vétérinaire avec Patou!
J'avais même pas fini mes exercices! Qu'est-ce qui m'a pris?
C'est pas ça que je voulais, avoir des amis à Québec?*

2

VISUALISATION INTERROMPUE ET PENTE GRAVIE

Je me vois, un survêtement aux couleurs du Canada sur les épaules, un petit drapeau à la feuille d'érable dans une main, mon cellulaire dans l'autre. Je marche dans un stade survolté. Mon corps est une machine. La foule hurle de joie. C'est la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'été, dans un pays super loin. Avec des amis, surtout. Oui, entourée, bien entourée. J'en ai besoin, tellement besoin.

Son corps se contracte.

Je suis tannée d'être toute seule! J'ai envie d'avoir une gang comme dans la série Le Chalet.

Alexia respire un grand coup. La chaleur écrasante de juillet s'abat sans pitié sur ses épaules. Même à l'ombre des bouleaux, le soleil et l'humidité sont impitoyables.

Je me vois, la veille de la compétition, marchant dans le Village olympique et dans la région de la ville hôte. En Europe, j'aimerais ça! Je me trouve un endroit à l'abri des regards. Je m'assois et je visualise. Go, Canada, go! Comme maintenant. Je...

ALEXIA

— Alexia Bédard! Qu'est-ce que tu fous ici?

Cette voix haut perchée, Alexia la reconnaît entre mille. Et pas pour les bonnes raisons.

Sarah Cossette! Oh non! Je pensais que j'étais bien cachée!

Sarah Cossette est cent fois pire que Cheryl Blossom dans *Riverdale*. Adjointe de la capitaine de l'équipe de *cheerleading* de l'école, elle se prend pour une star de films américains avec son compte Instagram bourré de bikinis, sa chevelure blond platine, son maquillage, ses coiffures, ses vêtements à la mode et sa bande de suiveuses.

Si ce n'était que ça.

Depuis la rentrée des classes, en septembre dernier, Alexia, pour une raison qu'elle ignore, est la victime de Sarah, qui éprouve un malin plaisir à lui décocher des flèches pour l'humilier dès que l'occasion se présente. Sans compter les probables poignards qu'elle lui plante dans le dos.

— Je relaxe, dit Alexia en se relevant et en se frottant les fesses pour enlever les brindilles et la terre.

— Tu relaxes? Assise dans les bois! T'es bizarre.

C'est des bobettes ou des culottes courtes qu'elle porte?

— Pourquoi parlais-tu toute seule?

— Hein?

— Tu marmonnais. J’ai entendu « Canada » ou quelque chose du genre.

Non!

— T’as rêvé, Sarah, ment-elle en baissant les yeux.

— Non. Tu nous caches quoi, hein ? Alexia Bédard, la fille la plus timide de l’école. Nouvelle, élancée, belle, brillante, à la longue et épaisse chevelure blond cendré.

La chipie l’observe des pieds à la tête avant de reprendre.

— Mais pourquoi tu t’habilles comme un gars ?

Le ton de Sarah empeste le mépris et heurte Alexia.

— C’est des vêtements d’entraînement ! Ma chemise est bleu poudre et mes shorts sont rouges !

— Ouin... Ben ça manque de féminité, ton affaire. Pourtant, t’as tout pour plaire. Même le petit côté mystérieux. T’as beau essayé de passer inaperçue, on te remarque pareil !

Sarah a le don de bouleverser Alexia.

Je pars d’ici au plus vite!

— Bye, Sarah, dit-elle avant de déguerpir.

— Tu vas où ? Il y a personne qui t’attend !

ALEXIA

Cette fois, la lame frappe en plein cœur. Les larmes aux yeux, Alexia entend le rire sadique de la lanceuse de couteaux.

Elle augmente la cadence afin de s'éloigner, encore et encore. Jusque chez elle. Pour se réfugier au sous-sol et regarder un film romantique parmi les dizaines qu'elle possède ou écouter des vieux chanteurs français comme Joe Dassin ou Michel Fugain.

Seule.

Loin du sarcasme affûté de Sarah Cossette.

Plus que jamais, Gaspé lui manque.

Ses montagnes vertes. Le doux murmure de la mer, présent, toujours.

Sa maison de Québec apparaît au coin de la rue de Venise et elle n'entend que le bruit des autos qui circulent partout dans le quartier.



Le dernier jour avant la rentrée des classes, Alexia gravit le mont Bélair à la course, Patou, son adorable Goldendoodle au pelage roux bouclé, galope devant elle.

Depuis sa mauvaise rencontre avec Sarah Cossette dans les bois, à l'ouest du parc Chauveau, il y a presque un mois, Alexia s'est trouvé un nouveau site

d'entraînement pour l'entièreté du mois d'août : le parc du Mont-Bélaïr, à Val-Bélaïr, au nord de la ville.

À près de douze kilomètres de chez elle !

D'abord découragée de changer de lieu pour éviter de croiser encore son bourreau, elle a vite découvert un côté plus que positif à la situation : le trajet de chez elle au mont Bélaïr en vélo.

Une heure d'exercice très intense avec, en prime, la terrifiante montée de la route de l'Aéroport à gravir, Patou dans un sac à dos !

En date d'aujourd'hui, une journée avant le retour à l'école, elle n'a pas réussi à grimper la côte d'un seul coup. Son ascension s'arrête toujours au même endroit, à l'intersection de l'avenue de l'Amiral.

Mais ce matin, elle sent que c'est différent.

Mes jambes ont du jus !

Elle visualise.

J'y arriverai.

Elle gratte la barbichette blanche de Patou par-dessus son épaule et fourre ses écouteurs dans ses oreilles.